

Une unité stylistique malgré un chantier de 457 ans



Les premiers édifices religieux

III^e siècle : Implantation des premiers édifices chrétiens dont il reste peu de traces (Eglise Saint-Jean-du-Baptistère, près de la porte Saint-Pierre).

Le premier consacré à saint Pierre et saint Paul est édifié par saint Clair, premier évêque de Nantes.

Des cathédrales romanes

560 : Consécration, sur le site actuel, de la première église cathédrale commencée par l'évêque Evhemerius (527-559) et achevée par son successeur saint Félix (559-589).

843 : Massacre des fidèles et de l'évêque Gohard par les Normands et ruine de l'édifice.

937 : Victoire du duc breton Alain Barbe Torte qui met fin aux invasions normandes et aux pillages. L'évêque de Nantes Guérech commence la construction d'une nouvelle cathédrale.

1092 et 1096 : Accueil des reliques des saints Donatien, Rogatien et Gohard qui nécessite la construction de la crypte haute actuelle qui se compose d'un martyrium central, ceinturé par le déambulatoire sur lequel s'ouvrent des chapelles.

Le chantier de la cathédrale romane se poursuit dans les siècles suivants.

La cathédrale gothique

Au XV^e siècle, après la reconstruction de la flèche de la croisée du transept, des travaux de reconstruction plus ambitieux sont commandités par le duc Jean V et l'évêque Jean de Malestroit. Le chantier qui commence en 1434 par le portail occidental est l'occasion de doter la ville d'un monument grandiose.

Afin d'assurer le maintien du culte, la cathédrale gothique est construite par enveloppement de la cathédrale romane, qui sera détruite peu à peu.

La façade est achevée mais faute de moyens financiers, le chantier de la cathédrale est interrompu courant XVI^e siècle.

1614 : Construction du jubé entre l'ancien chœur roman et la nouvelle nef gothique qui a une fonction décorative et marque physiquement la limite entre les clercs et les laïcs.

1642 : Achèvement du bras sud du transept.

L'impressionnante hauteur de la nef gothique (37,5m sous voûtes) est renforcée par l'élancement ininterrompu des piliers jusqu'aux clefs de voûtes. La cathédrale manquait cependant d'harmonie puisque cette nef se terminait par un chœur roman.



Achever la cathédrale nécessitait la destruction du rempart médiéval, situé sur le tracé du nouveau chœur. Les moyens financiers, les désaccords entre le chapitre, les autorités municipales et les architectes bloquent le chantier jusqu'au XIX^e siècle.

1733 : Destruction du jubé et des voûtes de la crypte romane qui est comblée.

Sous la Révolution française, les emblèmes religieux et monarchiques sont détruits. Le sanctuaire devient une écurie, un magasin à fourrage et une garnison.

1800 : Explosion d'une poudrière du château qui souffle les vitraux.



Les élévations sont en tuffeau. Acheminée par gabares sur la Loire depuis Saumur, cette pierre calcaire très tendre et d'une blancheur remarquable est le support idéal des sculptures.

Le portail dédié à saint Pierre présente des scènes de baptême et de prêche par le saint.

L'évêque pénètre dans la cathédrale par **le portail latéral nord, dédié à saint Donatien et saint Rogatien**. Cette iconographie exploite d'éventuels liens familiaux entre les ducs de Bretagne et les deux martyrs, décapités pour s'être convertis au christianisme au III^e siècle. Ainsi, le pouvoir ducal s'enracine dans un passé chrétien très ancien.



Début du **cycle de la Genèse**, composé de 154 bas-reliefs fidèles à la Bible, en façade et sur les piliers cruciformes de l'avant nef. Cette disposition inhabituelle est probablement à mettre en parallèle avec le parcours des processions liturgiques. Les inscriptions en lettres gothiques explicitaient ces décors.

Les assises sont en granit, pierre solide, résistante et imperméable. Elle est extraite au nord de Nantes, le long du "sillon de Bretagne".

Le thème classique du **Jugement Dernier** prédomine. En l'absence au centre du tympan, du Christ traditionnellement, les voussures reçoivent les figures des élus et des damnés. Les élus ressuscitent et des élus les mains jointes, en



Le programme iconographique est indéniablement lié au contexte de lutte politique entre le royaume de France et le duché de Bretagne. Les travaux sont placés de 1434 à 1444 sous la direction de Guillaume de Dammartin, puis jusqu'à l'achèvement de la façade en 1480, sous celle de Mathelin Rodier, qui s'est illustré sur le chantier du château des Ducs.



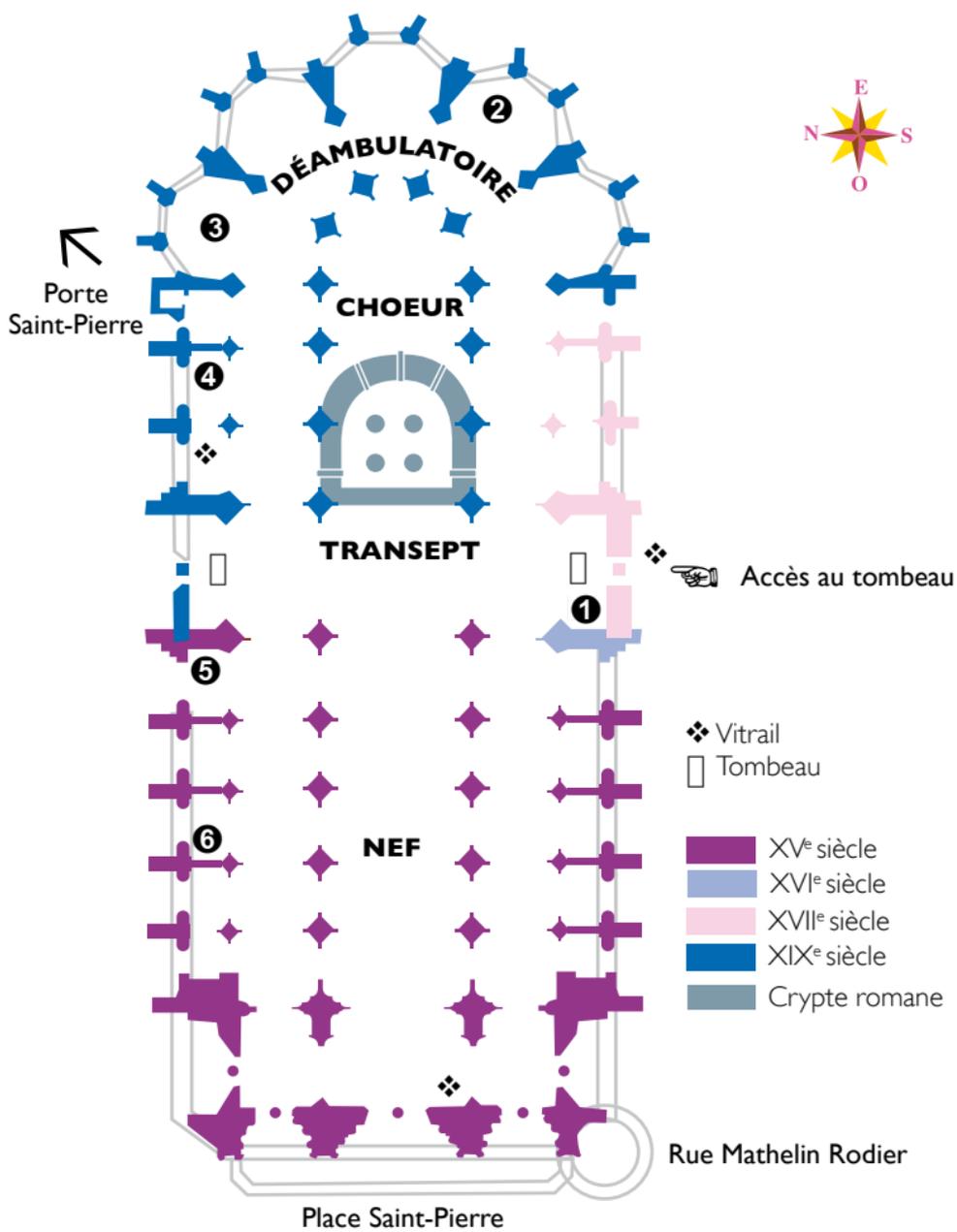
Le **portail latéral sud** par lequel le duc entrait dans la cathédrale est **dédié à saint Yves**. Né en 1253 au manoir de Kermartin, il a été canonisé en 1347 pour ses actions menées envers les démunis. Par ce décor sculpté, le duc Jean V se réapproprie l'image du saint alors utilisée par la monarchie. Depuis le XX^e siècle, saint Yves est le patron de la Bretagne.



La **chaire à prêcher extérieure** témoigne de la volonté de l'Eglise d'encadrer fermement la pratique de la prédication, qui est l'enseignement de la parole de Dieu. Les sculptures de la chaire, comme le discours prononcé pour les élites et le peuple rassemblés sur le parvis, devaient frapper, être mémorables et donner une leçon salutaire.

présenté sur le **portail central**, n'a pas toujours été identifié, c'est la figure du Christ en gloire. Reprenant une composition de la Vierge et de l'Enfant Jésus entourés de figures des damnés torturés par les diables, des morts qui attendent l'adoration.

Le **portail Saint-Paul** présente des figures de chrétiens avant sa conversion. Le Christ est représenté par décollation. D'après la légende, un berger et déposée à côté d'un miracle, les fidèles se rassemblent.



de la vie de l'apôtre Paul qui a persécuté les
 Les scènes sculptées montrent son martyre
 gende, la tête de saint Paul, retrouvée par
 u corps, se tourne pour s'unir à lui. Après le
 olent autour du tombeau.

La cathédrale enfin achevée

Le XIX^e siècle est celui de la reprise du chantier, favorisée par la signature du Concordat d'une part et celui d'un nouvel élan religieux d'autre part. L'Église renouvelle sa pensée et s'adapte à la société.

A Nantes, l'évêque Fournier est un artisan de cette reconquête des fidèles. Dans le même temps, l'architecte Viollet-Le-Duc défend le principe de "l'unité de style" qui peut conduire à "rétablir [les monuments] dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé".

L'art médiéval, en particulier gothique, est réhabilité. Il rappelle le règne glorieux de Saint Louis, souverain bâtisseur de la Sainte Chapelle.

A Nantes, le chantier avance avec difficulté et sera rythmé par le renvoi, la démission ou la mort des architectes.

1840 : Début des travaux.

1876 : Destruction du chœur roman sous la direction de l'architecte Louis-Charles Sauvageot.

1884 : Fouilles entreprises pendant les travaux du chœur qui permettent de redécouvrir la crypte romane.

Le voûtement du XIX^e siècle en briques et en poutrelles d'acier, est encore visible aujourd'hui.

1891 : Achèvement et consécration le 25 décembre du chœur à déambulatoire unique et chapelles rayonnantes.

La cathédrale au XX^e siècle

15 juin 1944 : Bombardements de l'édifice qui détruisent partiellement le déambulatoire et la sacristie.

28 janvier 1972 : Incendie de la charpente qui s'effondre.

Les restaurations de cet édifice - classé depuis 1862 - sont entreprises par l'Architecte en Chef des Monuments Historiques.

Les abords de la cathédrale

La "Psalette", édifiée dans la dernière décennie du XV^e siècle, est un hôtel destiné à Guillaume Gueguen, archidiacre de la Mée. La tour d'escalier hexagonale hors d'œuvre et la porte en anse de panier sont caractéristiques de cette architecture régionale.

En 1837, l'évêché de Nantes y installe l'école de chant liturgique. Ce qui lui vaut son nom de "la Psalette" (du latin "psallere" : chanter). La Ville, propriétaire depuis 1912, y abrite des services administratifs.





La porte Saint-Pierre était autrefois une des entrées principales, constitutives de l'enceinte médiévale, construite à partir du XIV^e siècle. La porte, construite sur des fondations antiques, fut surmontée d'un logis épiscopal au XVI^e siècle.

Les cours Saint-Pierre et Saint-André furent aménagés au XVIII^e siècle en promenade publique, selon les plans de l'architecte Ceineray.

La place Saint-Pierre fait l'objet d'un concours lancé par la Municipalité en 1868. L'architecte lauréat Eugène Demangeat, impose un modèle de façade de style Second Empire, dans l'esprit haussmannien.

Le décor intérieur de l'édifice

L'histoire des saints et des martyrs à travers la peinture

Il ne reste que trois œuvres peintes antérieures à la Révolution française, dont deux particulièrement remarquables,

Saint Jean-Baptiste ❶ de Lemoine et *la Remise des clefs à saint Pierre* ❷, d'Erard père, oeuvre capitale du dernier maniérisme français, sur lequel la cathédrale de Nantes est perceptible au second plan.

Les tableaux du XIX^e siècle, commandés par le chapitre dans un contexte d'évangélisation, évoquent les saints locaux : *Le martyr de Donatien et Rogatien* ❸ par Théophile-Auguste Vauchelet ; *Saint Clair rendant la vue à un aveugle* ❹ par Hippolyte Flandrin présente un épisode de la vie du 1^{er} évêque de Nantes vers 275, qui accomplit ici une guérison miraculeuse. Flandrin, qui deviendra un grand décorateur d'édifice religieux, signe là sa première oeuvre religieuse.

Cette toile a enthousiasmé les critiques et son maître Ingres, lors de son exposition dans les salons parisiens.

La plus grande toile de la cathédrale est l'*Ensevelissement de la Vierge* ❺, peinte par Augustin Vandenberghe, élève de Girodet, dont l'influence est visible dans cette composition proche des *Funérailles d'Atala*.

Destinée à la cathédrale de Beauvais, ville du peintre, elle a finalement été achetée par le Roi au salon de 1835 pour être installée à Nantes.

Le thème des martyrs présentés sous les traits de la jeunesse et de la beauté, symboles de la lutte des fidèles contre le paganisme, a été particulièrement utilisé par l'Eglise pour toucher la sensibilité des fidèles.

Les peintures sont majoritairement l'oeuvre d'artistes nantais, comme Alain Thomas, qui réalise le *Tryptique de la Nativité* ❻ en 2004 dans le style naïf primitif.



Les vitraux dominés par la création contemporaine

Grâce à la mise en place des voûtes d'ogives et des arcs boutant au XIII^e siècle, les édifices religieux sont plus hauts, et les murs s'évident pour laisser place à de grandes verrières, supports des enseignements bibliques et de la vie des saints. Les dégradations révolutionnaires, l'explosion de la poudrière du château, les bombardements de 1944 et l'incendie du 28 janvier 1972 ont détruit presque tous les vitraux d'origine.

Datant du XV^e siècle, au-dessus de l'orgue, on reconnaît : à gauche, Anne de Bretagne, coiffée de la couronne de lys et agenouillée au pied de sainte Anne. A droite, la mère d'Anne, Marguerite de Foix est accompagnée de sa sainte patronne.

Dans la chapelle du Sacré Cœur, divers fragments XIX^e siècle représentant la Cène ont été recomposés par l'atelier d'Anne Le Chevallier. Les autres verrières ont été exécutées entre 1958 et 1989 par des artistes de renommée nationale et internationale.

Dans le bras sud du transept, le vitrail de François Chapuis, le plus grand de France, met en scène des personnalités religieuses nantaises.

Le peintre Jean Le Moal dessine les cartons des vitraux destinés aux chapelles du déambulatoire. Pour lui, "Le vitrail n'est pas aujourd'hui une image, une histoire ou l'illustration d'un thème. Au Moyen Age, les cathédrales constituaient des livres de pierre et de verre. Notre civilisation est différente. Il s'agit plutôt de pénétrer dans un endroit de recueillement que dans un livre [...]."



Les deux monuments funéraires

Il est naturel de voir des sépultures dans les édifices religieux, comme l'enfeu de l'évêque Gueguen.

La cathédrale de Nantes possède deux monuments funéraires majeurs.

Anne, duchesse de Bretagne et reine de France pour la seconde fois par son mariage avec le roi Louis XII en 1499, commande la même année deux tombeaux : un pour son défunt mari le roi Charles VIII et un second pour son père François II duc de Bretagne décédé en 1488. Ce dernier était destiné à recevoir les dépouilles du duc et de ses femmes successives, Marguerite de Bretagne et Marguerite de Foix, mère d'Anne.

Les parents de la reine gisent sur la dalle de marbre d'Italie sculptée par Michel Colombe. Agé de 75 ans mais toujours reconnu comme le plus grand sculpteur français, il l'a exécuté en cinq ans d'après les dessins de Jean Perréal.

Etonnamment, cette sculpture exprime la sérénité à une époque où la représentation de la mort s'apparente à la douleur et au macabre. La tradition des gisants s'inscrit dans la lignée des tombeaux français gothiques, tandis que les choix décoratifs empruntent à la Renaissance italienne. Perréal innove surtout par la représentation allégorique des 4 Vertus cardinales (la Prudence, la Force, la Justice et la Tempérance), où l'expression naturaliste l'emporte sur l'idéalisation. Situé à l'origine dans la chapelle des Carmes en 1507, le tombeau est mis à l'abri pendant la Révolution avant d'être installé définitivement dans la cathédrale en 1817.

A peine achevé, le bras nord du transept accueille en 1879 le cénotaphe du général Lamoricière, né à Nantes en 1806 et mort en 1865. En finançant ce monument en marbre, commandé au sculpteur Paul Dubois et à l'architecte Louis Boitte, l'Eglise montre son éternelle reconnaissance à ce haut dignitaire qui a servi dans les troupes pontificales. Les auteurs n'ont pas pu exécuter leur projet initial, où le défunt était représenté debout face au Pape Pie IX, ce privilège étant réservé aux saints. Présentée à l'Exposition Universelle, cette œuvre a reçu des critiques élogieuses.

Le Trésor dans les cryptes

Datation et usages des cryptes

La crypte “basse” qui correspond aux fondations du chevet XIX^e siècle, abrite une exposition permanente retraçant l’histoire de l’édifice.

Dans la crypte “haute” de la fin du XI^e siècle, les visiteurs viennent désormais admirer les pièces du Trésor, toujours affectées au culte. A l’origine, le Trésor s’est constitué autour des reliques de saints et sa richesse était liée à la puissance de l’évêché.

Un Trésor reconstitué...

A l’exception du Livre de fondations du Chapitre cathédrale du XV^e siècle, peu de pièces anciennes subsistent à cause du pillage perpétué pendant les guerres de religion jusqu’à l’Edit de Nantes (1598).

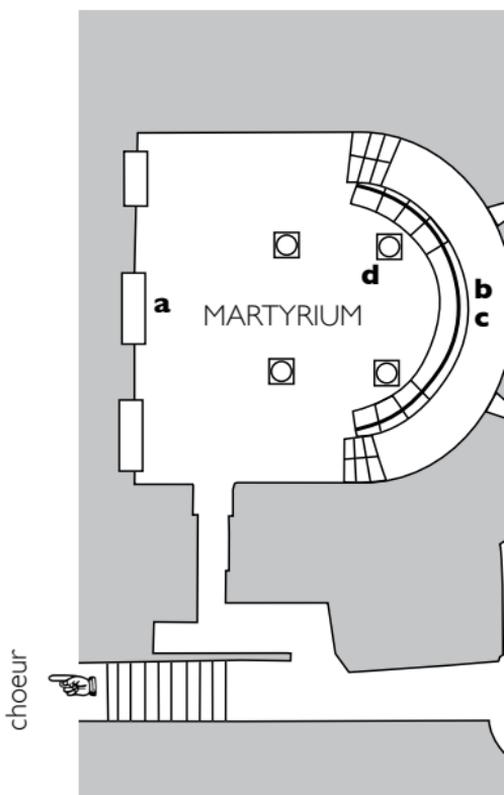
De plus, pendant la Révolution française, les biens de l’Eglise sont nationalisés et l’orfèvrerie est fondue pour financer les guerres. Enfin, plus récemment, les bombardements de 1944 causent la perte d’objets. Le Trésor s’est reconstitué, comme ailleurs, à partir du Concordat. Les modes d’acquisition sont divers : commandes de l’épiscopat, dons des fidèles mais aussi legs des évêques et des autres membres du Clergé. De plus, conformément à sa vocation, le Trésor d’une cathédrale accueille en dépôt, les pièces des paroisses voisines.

...de pièces remarquables et atypiques

Atypique, comme la maquette en tuffeau qui est exposée dans le soubassement. Il reste peu de maquettes de cette époque (1632), la plupart étant en bois et généralement détruites à la fin du chantier. Outil de travail pour l’architecte et outil de visualisation pour le commanditaire, elle présente ici le chevet, au moment des débats pour son agrandissement.

Les ornements liturgiques, fragiles et somptueux

Chasuble, chape, dalmatique et étole, distinguent socialement l’officiant, médiateur entre Dieu et les hommes. Le célébrant de la messe porte obligatoirement une chasuble ample afin de respecter les gestes liturgiques. Ainsi, les ornements sont ouverts et échancrés.





Les caractéristiques primordiales sont la longueur du costume et la conformité aux 5 couleurs liturgiques. Les ornements, confectionnés en tissu précieux impressionnent les fidèles et renvoient au rôle protecteur des clercs. Leur caractère sacré est reconnu par la bénédiction. Du fait de leur préciosité, il n'est pas rare que les broderies les plus remarquables soient réemployées sur des vêtements plus récents. Par ailleurs, afin de préserver les textiles les plus fragiles, et par souci de décence et de propreté, l'usage de pièces amovibles - comme les colletins - est fréquent.



crypte basse



Les pièces d'orfèvrerie nantaises et parisiennes

Les orfèvres nantais vivaient et travaillaient à proximité de l'eau, indispensable pour nettoyer les métaux, principalement dans l'actuelle rue de la Basse Casserie, où se trouvait la maison Commune. La qualité des pièces nantaises prouve la capacité des ateliers locaux à rivaliser avec les grands maîtres parisiens. Les productions de ces derniers, moins onéreuses, étaient commandées par les chanoines et l'évêque lors de leur passage dans la capitale.



Le titre de maître orfèvre, indispensable à l'exercice du métier, était obtenu au terme d'un long parcours de 10 ans. Ce métier apportait, à défaut de la fortune, une grande reconnaissance sociale. Chaque œuvre était identifiée par des poinçons parfois jusqu'au nombre de trois : celui de maître, de jurande et de ville. Le poinçon de maître continuait à être utilisé par la veuve, voire par ses enfants, rendant l'identification de l'auteur et la datation difficiles. Après la Révolution et la suppression des corporations, les maîtres orfèvres deviennent "fabricants orfèvres".

L'usage des objets

Le taux de production des pièces est à mettre en parallèle avec leur importance dans la liturgie. Les calices, accompagnés de leur patène, avec 5 à 6 pièces par an, étaient les productions les plus répandues. Depuis les premiers temps du christianisme, le calice, coupe sacrée sur tige recevait le vin- le sang du Christ et la patène, l'hostie-le corps du Christ pour les

consacrer pendant l'Eucharistie. Cette cérémonie est replacée au centre du culte depuis le Concile de Trente (1545-1563). Le vin et l'eau sont versés dans le calice à l'aide de deux burettes.

Le décor permet parfois de déterminer le contenu de ces récipients. Les hosties consacrées sont conservées dans un ciboire avant la distribution aux fidèles. L'ostensoir, lui, sert à exposer l'hostie consacrée, dans l'église ou pendant les processions. Il prend généralement la forme d'un soleil.

Le décor des objets

Le calice, la patène, l'encensoir et les croix processionnaires, destinés à être montrés, étaient abondamment décorés.

Des symboles sont récurrents comme le Tétramorphe, image des quatre évangélistes : Matthieu sous les traits d'un homme, Jean représenté par l'aigle, Luc par le boeuf et Marc par

le lion. On les observe sur les croix processionnaires (a), et sur quelques calices. Le nœud du calice exécuté par Jean Besnard, mis en dépôt par la commune de Bouée (b), est orné des instruments de la Passion du Christ : croix, roseau, tenaille, lance, colonne, marteau tenus par un ange.

Le Trésor de Nantes possède probablement la plus belle pièce réalisée au XVIII^e siècle par un maître nantais : le calice dit "des Prisons de Nantes"

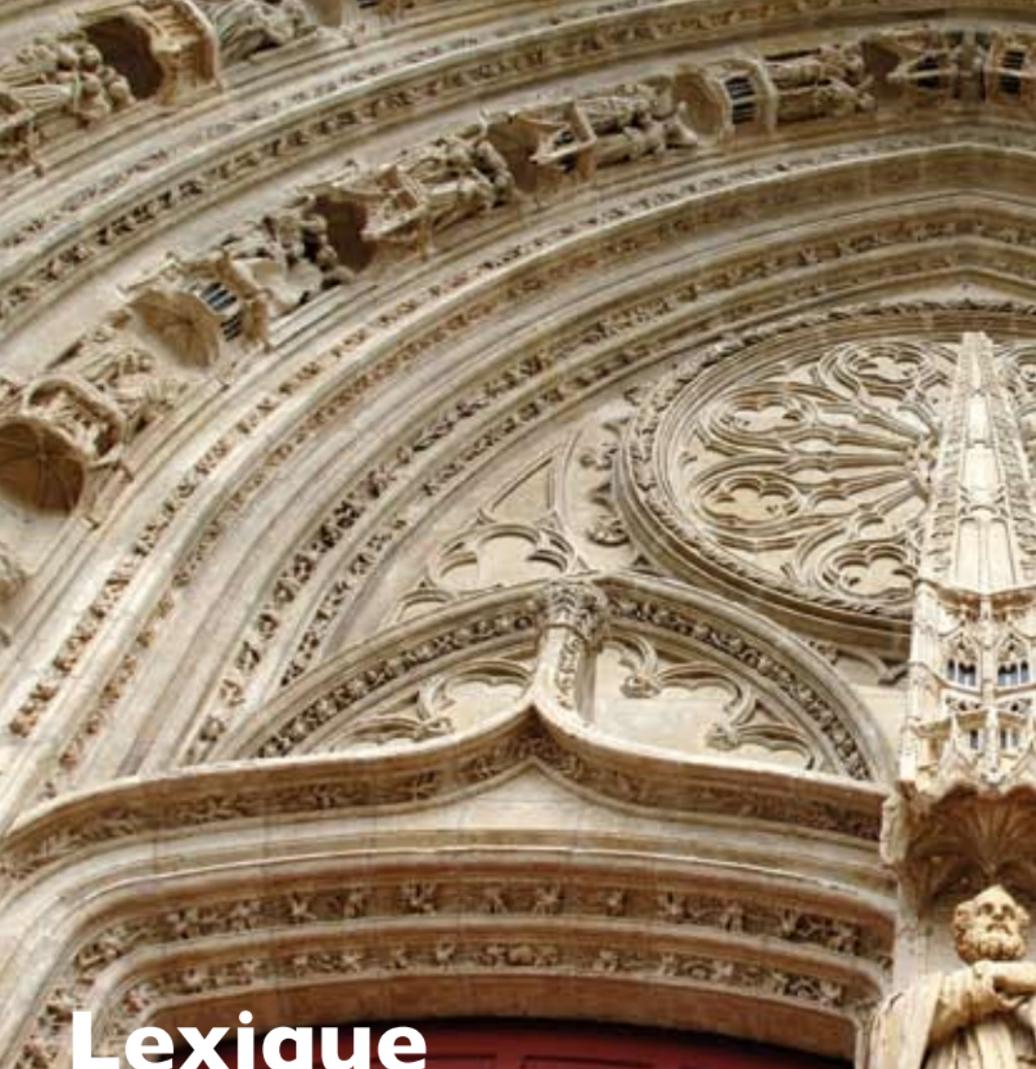
de Jean Antoine Belzon (c). Couronne de laurier, gerbes de roseaux, bouquets de fleur habillent le pied du calice, tandis que les feuilles de vignes parcourent la tige jusqu'à la coupe. Ces éléments décoratifs évoquent le pain et le vin eucharistique.

“La Vierge à l'enfant” témoin de la qualité de l'artisanat local.

Cette sculpture en terre cuite (d), polychrome à l'origine, est un don récent d'un particulier à la cathédrale. Par rapprochement stylistique, elle a été attribuée à Hoyau l'un des trois meilleurs sculpteurs manceaux du XVII^e siècle. Cet artiste reste fidèle à un modèle de représentation féminine de la région (fronts bombés, petits yeux, nez pointu, menton rond). Sa maîtrise de l'art complexe du drapé et du rendu des matières en fait un artiste singulier et remarquable.

Dans cette représentation de la Vierge à l'Enfant, le fruit de l'enfant, évocation du péché originel répond à la rose tenue par la Vierge, symbole du sang du christ, versé en sacrifice sur la croix pour racheter les péchés de l'humanité.





Lexique

Bénédition : se fait par prières spéciales et aspersion d'eau sur le bas des habits.

Cénotaphe : monument élevé à la mémoire d'un défunt mais qui ne contient pas le corps de celui-ci.

Chape : long vêtement de cérémonie porté au-dessus des autres, pour les messes pontificales et cérémonies solennelles.

Chasuble : vêtement porté par tout clerc qui célèbre la messe. Les motifs désignent souvent une croix.

Colletin : bande de tissu, cousue sur le col d'un vêtement liturgique, décorée ou non de dentelles et broderies, pouvant être dé cousue, lavée et recousue.

Concile de Trente : réunion des autorités religieuses à la demande de Paul III en 1545, afin de redéfinir les dogmes de l'Eglise par rapport à la Réforme protestante.

Concordat : traité signé en 1801 entre Napoléon et les représentants de l'Eglise catholique par lequel l'Etat reconnaît la religion catholique comme « celle de la majorité des Français », et devient propriétaire des cathédrales.

Dalmatique : au IIIe siècle, vêtement liturgique de Dalmatie (actuelle Croatie), aujourd'hui propre aux diacres, en forme de T.

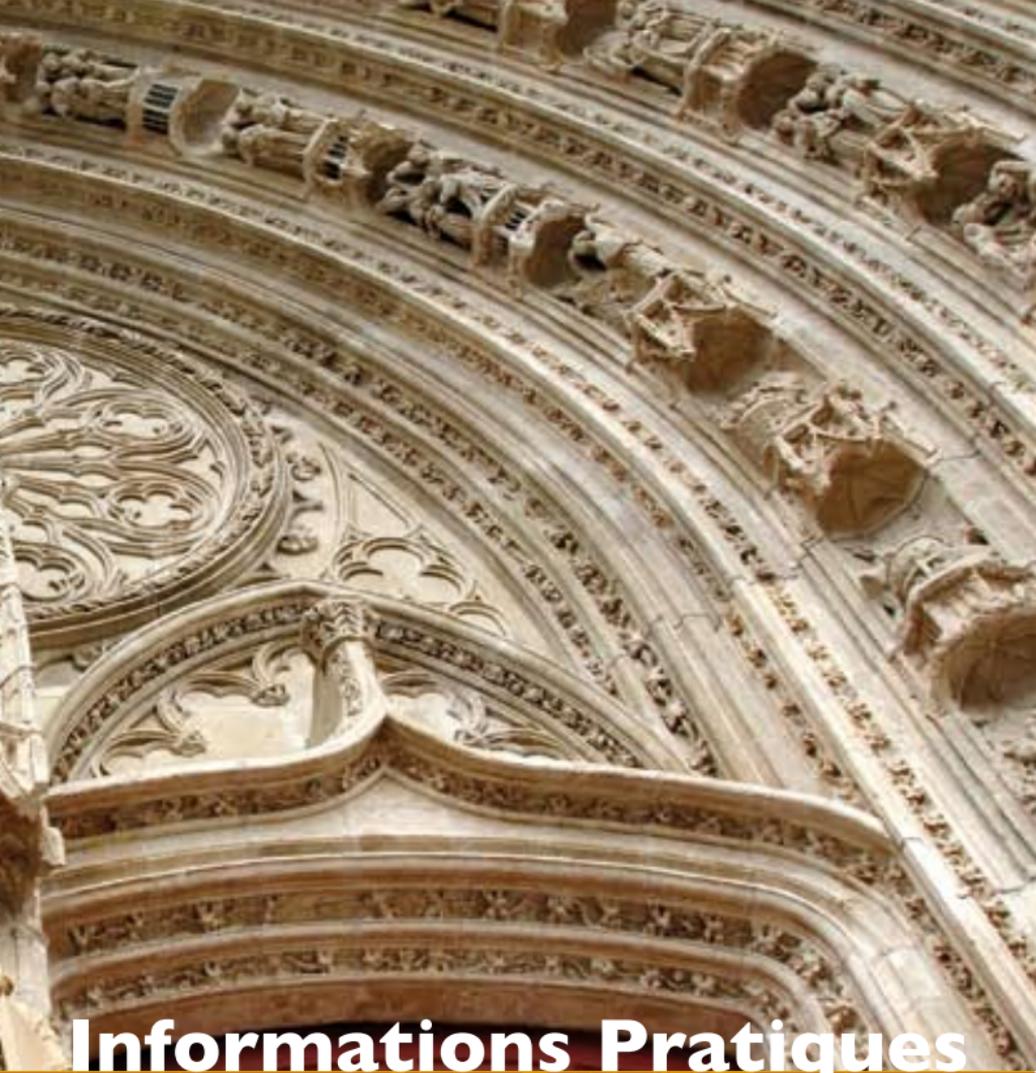
Enfeu : niche à fond plat où est placé un sarcophage. Le droit d'enfeu était au Moyen Age un privilège seigneurial.

Eucharistie : célébration de la mort et de la résurrection du Christ.

Jubé : arc triomphal très orné à l'entrée du chœur.

Maniérisme : en art, période entre la Renaissance et le Baroque, allant de 1520 à 1580 environ. Les œuvres se caractérisent par une recherche du mouvement dans les corps et les paysages. Les formes s'allongent, les plans et les éléments se multiplient.

Martyrium : chapelle renfermant le tombeau d'un martyr.



Informations Pratiques

Horaires d'ouverture de la cathédrale

En été : de 8h30 à 19h

En hiver : de 8h30 à 18h

Permanence des Amis de la Cathédrale

Horaires d'ouverture des cryptes

En visite libre et gratuite

En été : le samedi de 10h à 12h30 et de 15h à 18h
du mardi au dimanche de 15h à 18h

En hiver : le samedi de 10h à 12h30 et de 15h à 18h
le dimanche de 15h à 18h

En visite guidée auprès de l'Office de tourisme de Nantes Métropole. Réservation au 0892 464 044

Direction du Patrimoine et de l'Archéologie

Direction Générale à la Culture

2 rue de l'Hôtel de Ville

44094 NANTES Cedex 1

irene.gillardot@mairie-nantes.fr

Ce document a été réalisé par la direction du Patrimoine et de l'Archéologie de la Ville de Nantes. Nantes appartient au réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire créé par le ministère de la Culture et de la Communication. Ce label est décerné aux collectivités locales qui aiment leur patrimoine.

Il garantit la compétence des intervenants ainsi que la qualité de leurs actions.

Textes : Irène Gillardot - Aurélie Lagadec.

Crédits photographiques et illustration :

© V.Daboust CAO A 2005

P.Giraud/D.Pillet © Région Pays de la Loire – Inventaire Général

© Musée du château des Ducs de Bretagne

© Stephan Ménoret/Régis Routier-Ville de Nantes

Graphisme : N. Fonteneau + S. Okpo.

Bibliographie sommaire :

-Guillouët Jean-Marie, *Les portails de la cathédrale de Nantes*, PUR, Rennes, 2003

-Service régional de l'Inventaire des Pays de la Loire, Nantes, *la cathédrale, Nantes*, 1991

-Service régional de l'Inventaire des Pays de la Loire, *Les orfèvres de Nantes*

(*dictionnaire des poinçons de l'orfèvrerie française*), Nantes, 1989

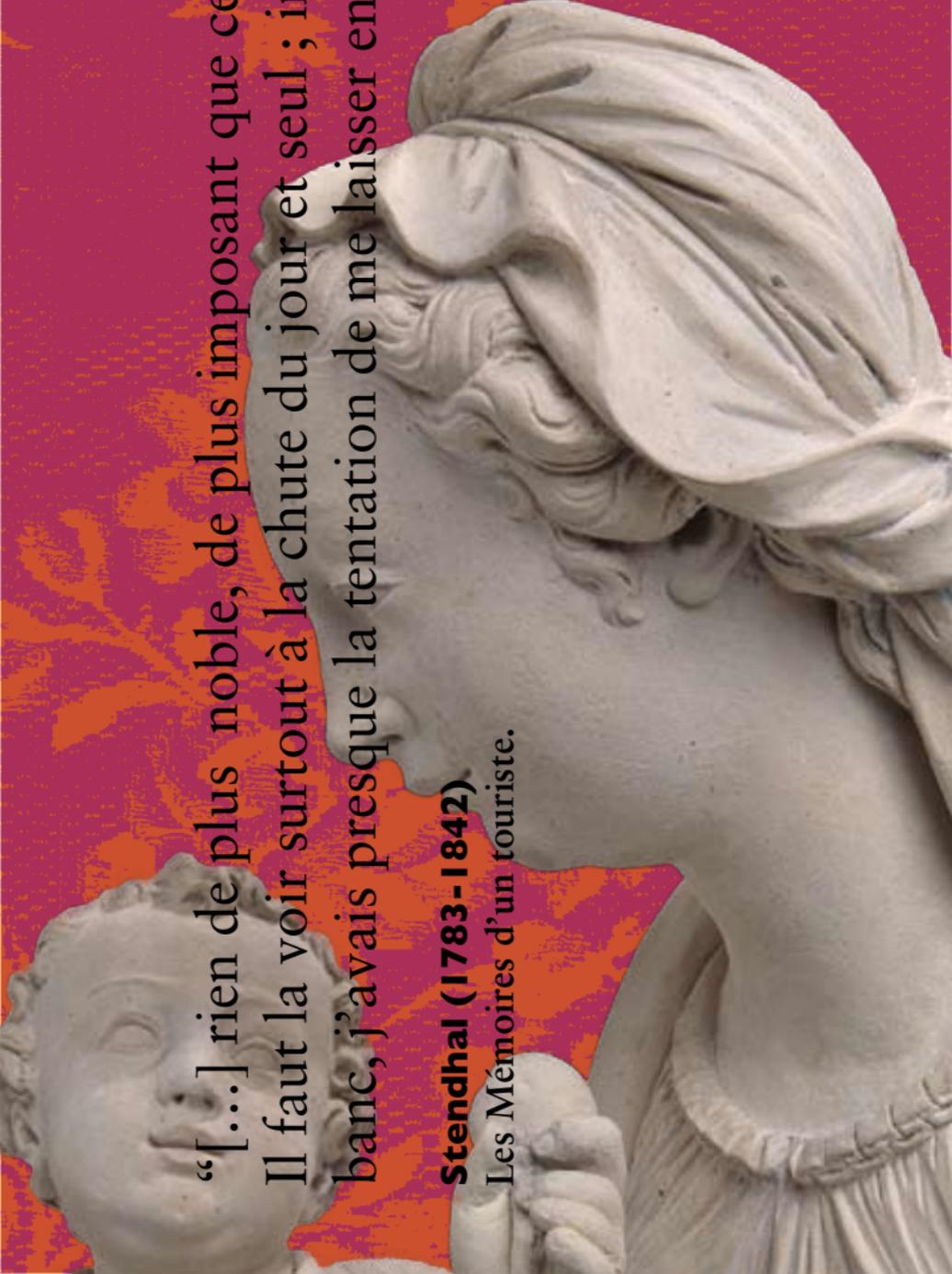
-Aribaud Christine, *Soieries en sacristie, fastes liturgiques : XVII^e- XVIII^e*, Paris, 1998

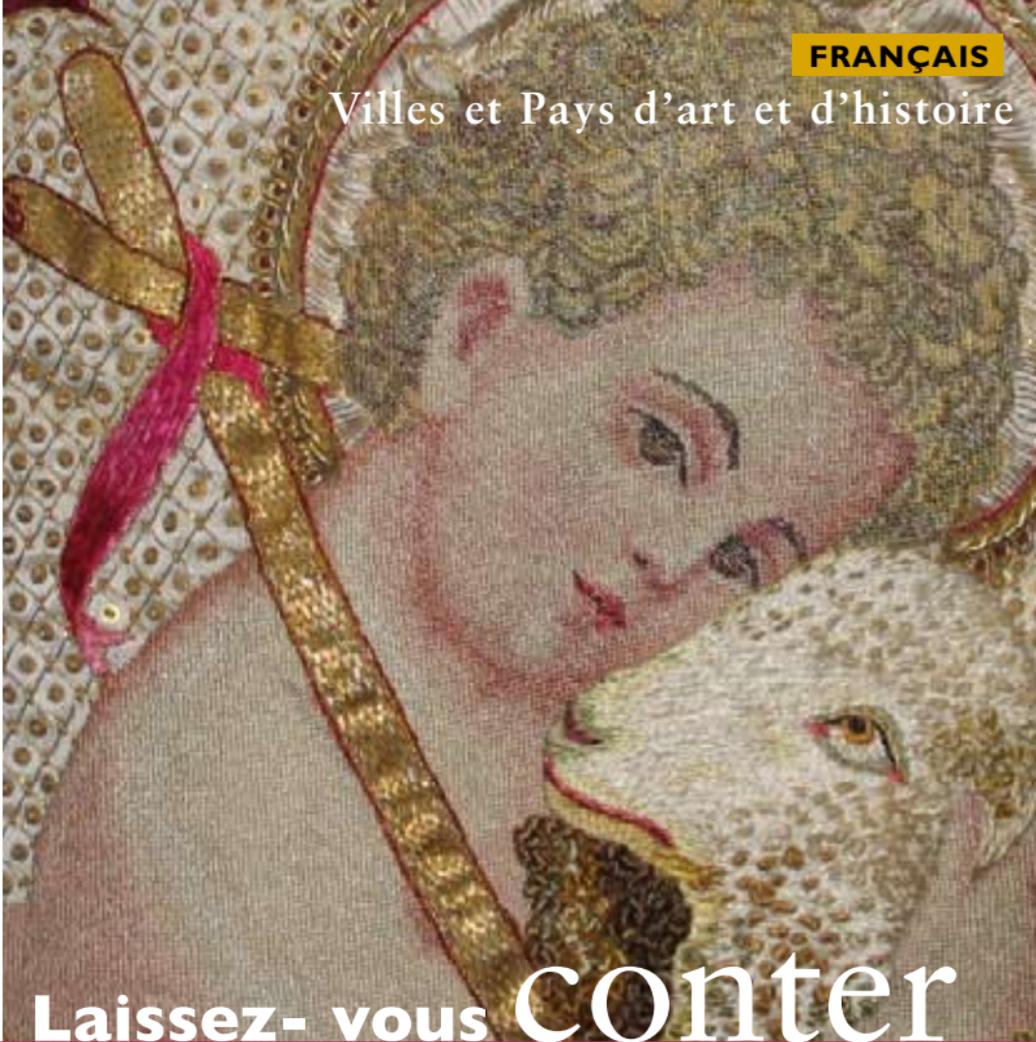


“[...] rien de plus noble, de plus imposant que cette grande nef.
Il faut la voir surtout à la chute du jour et seul ; immobile sur mon
banc, j’avais presque la tentation de me laisser enfermer dans l’église.”

Stendhal (1783 - 1842)

Les Mémoires d’un touriste.





FRANÇAIS

Villes et Pays d'art et d'histoire

Laissez-vous **Conter**

La cathédrale Saint-Pierre & Saint-Paul de Nantes

